

lorsqu'elle atteignit la maison du médecin. Elle sonna vivement :

— Qui est là?...

— Marguerite D... ma mère est mourante ; je viens chercher M. le docteur !...

— Comment ! c'est vous mamzelle Marguerite ! entrez donc ! mais monsieur est absent ; il a été appelé pour un malade en danger.

— Est-il bien loin ?

— A deux lieues d'ici...

— Ah ! grand Dieu ! ..

— Mais entrez donc, mamzelle ! Venez vous réchauffer, vous l'attendrez à la maison , Madame ne me pardonnerait pas de ne vous avoir pas retenue.

— Impossible , ma bonne Marthe ; je retourne chez ma mère ! Vous direz à M. le docteur de venir tout de suite, lorsqu'il rentrera !...

Cette fois encore, la noble jeune fille ne voulut rien entendre, et s'éloigna promptement.

Ah ! la terrible nuit ! La pauvre Marguerite ne voyait plus rien devant elle , tant la neige s'épaississait et lui voilait le chemin, mais son pieux instinct la guidait, et frémissante, avec un élan magique, elle s'avancait toujours ; elle devait être courageuse jusqu'à la fin. Mais un manteau de glace lui tombait dessus, et si plein d'héroïque chaleur que fût son dévouement , des frissons mortels la saisirent dans une étreinte indescriptible ; en vain, elle voulut lutter, appelant à elle toute son énergie, les frissons redoublèrent, lui ôtèrent la respiration, arrêtèrent les battements de son jeune cœur... elle s'affaissa sur la neige, en appelant sa mère et Julien !... puis, elle s'évanouit.

### VIII

— Que Marguerite tarde donc à venir ! disait Jeanne en elle-même, pour ne pas effrayer l'infirme ; s'il lui était arrivé quelque accident!... Je regrette bien qu'elle n'ait